16 Y2 31696

8 B 82

CATHERINE GUÉRARD

Ces Princes

roman

nrf

GALLIMARD

CATHERINE GUÉRARD

Ces Princes

Antoine Villaert, jeune polytechnicien de vingt ans, charmant et paresseux, se trouve un soir, à un dîner, placé à côté d'un Général. « Vous avez l'air candide et sombre », observe le Général.

Ce sera les premiers mots d'un dialogue qui conduira Antoine et le Général à la passion la plus absolue. La tendresse, la jalousie, les craintes de l'amour, les craintes de la guerre servent de trame à ce récit d'une très poignante émotion, d'où l'humour n'est cependant pas absent.

Ces Princes sont le premier roman de Catherine Guérard. On y trouve déjà la fantaisie alliée à une progression implacable et logique qui ont fait le succès de son second ouvrage, *Renata n'importe quoi*, paru en 1967.

Catherine Guérard a été journaliste, publie des nouvelles dans des magazines et s'intéresse particulièrement à la musique.

CES PRINCES

16°Y²¹
31494

DL - 9) 1968 - 0 8 3 3 6

CATHERINE GUÉRARD

Ces Princes



GALLIMARD



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.
© Éditions de la Table Ronde, 1955.

PRINCE : Celui qui possède une souveraineté.

I

Voilà des espérances; mais qu'en pourrez-vous voir, mais qu'en pourrez-vous bien sentir si votre âme n'a pas connu de jeux, de splendeurs et d'aurores?

Nietzsche.

Lorsqu'il fallut choisir, après avoir terminé ses études au lycée, Antoine Villaert ne sut pas.

De tempérament intellectuel et littéraire, il fut tenté de faire Normale Lettres. Mais il s'en dissuada, à cause de sa paresse, laquelle était extrême. Il préféra à la place entrer à Polytechnique où, là, il n'éprouverait aucun remords à ne pas travailler. Il n'avait en rien l'esprit militaire ou mathématique, aussi cette façon d'agir fut-elle blâmée par tout son entourage. Sa famille, indignée, essaya de le

faire changer d'avis, mais Antoine était têtu et passa outre; ce qui ne l'empêcha pas une fois qu'il fut reçu au concours d'admission, de confier à son dentiste que « ça m'ennuie beaucoup de faire cette école de crétins. Un polytechnicien, on sait ce que c'est ».

Après quelques mois passés dans cette école son opinion changea, d'ailleurs. Il constata avec quelque surprise qu'il existait des polytechniciens intelligents et fins, et qui n'avaient pas forcément l'esprit militaire.

Mais ces quelques mois furent cependant tout ce qu'il put supporter d'une institution vers laquelle aucun de ses goûts ne le portait et dont l'enseignement l'ennuyait à en mourir.

Il choisit donc de donner sa démission et, afin de calmer le mécontentement de sa famille, partit faire son service militaire.

Comme il avait une santé délicate et son père beaucoup de relations, le temps qu'il passa à apprendre le maniement des armes fut d'une brièveté qui le combla de joie. Après quoi, il fut détaché à Paris, au ministère de la Défense nationale, où, quelques

mois plus tard, il terminait son service.

Alors la question de son avenir se posa de nouveau. Paresseux à l'excès, fantasque, artiste, Antoine ne supportait pas la pensée même d'une contrainte. L'idée d'un emploi qui serait susceptible de requérir de lui une certaine soumission le plongea dans une tristesse infinie. Il mit donc toute la mauvaise volonté possible à chercher une situation. Cette mauvaise volonté fut parfaitement récompensée lorsqu'il trouva la place de ses rêves dans une maison d'édition.

Nanti d'une situation, et débarrassé de la pire corvée qui incombe à un jeune homme, Antoine se mit donc en devoir d'attendre de la vie la félicité la plus absolue. Il avait à peine vingt ans.

Il se faisait d'ailleurs de son avenir une très haute et très noble idée et, afin que sa vie soit parfaite, il en écartait avec soin tout ce qui aurait pu attenter à son bonheur. Quoique très enfant, il faisait fréquemment preuve d'une maturité déconcertante. Il avait une perception de l'avenir dépouillée et nette; la méfiance et la sagesse qui en